



EMMANUEL DUNAND/AFP/Getty Images

La Grande-Bretagne donne l'avis officiel à l'UE : Que le jeu commence !

Les analystes de la Trompette Brad Macdonald et Richard Palmer discutent de ce qui se passera ensuite.

-
- [12/04/2017](#)

Considérez cette déclaration, écrite en janvier 1973, le mois où la Grande-Bretagne a rejoint la Communauté économique européenne.

La Grande-Bretagne va regarder en arrière au lundi le 1er janvier, 1973 ... comme une date historique des plus tragiques—une date pleine de potentialités sinistres !

Cette remarque, faite par Herbert Armstrong il y a 44 ans, n'a jamais été plus prémonitrice que ce l'était le mercredi 29 mars 2017. À 12h30, le Premier ministre britannique Theresa May a fait livrer une lettre au président du Conseil européen, Donald Tusk, formellement informant l'UE que la Grande-Bretagne se retirait de l'Union. L'horloge est en cours d'exécution et la Grande-Bretagne a maintenant deux ans pour négocier sa sortie.

Mercredi était un jour historique pour la Grande-Bretagne et l'UE. Mais peut-être même pour le reste du monde. Dans deux ans, la Grande-Bretagne et l'Europe paraîtront, s'exprimeront et se comporteront très différemment de la façon dont elles le font aujourd'hui. À quoi, exactement, l'Europe ressemblera-t-elle en deux ans? À quoi ressemblera la Grande-Bretagne? Il est impossible de savoir exactement. Il est également impossible d'anticiper les détails de la façon dont cette négociation se déroulera. À l'exception du Groenland en 1984, aucun pays n'a quitté l'UE. Et le Groenland en 1984—avec tout le respect pour les Groenlandais—n'était pas aussi central pour l'identité et l'opération de l'UE que la Grande-Bretagne l'est aujourd'hui.

Une chose est certaine : l'extraction de la Grande-Bretagne de l'UE est « pleine de potentialités sinistres ».

Après l'annonce de mercredi, Richard Palmer et moi avons échangé des courriels sur Brexit, et plus particulièrement certaines facettes du Brexit, que nous pensons seraient intéressant à surveiller. Entre nous, nous avons noté sept « potentialités sinistres ».

RP : Tout d'abord, je suis curieux de voir l'impact que les négociations du Brexit auront sur la politique britannique.

La Grande-Bretagne est divisée concernant le Brexit. Presque la moitié du pays a voté pour rester ; un peu plus de la moitié a voté pour quitter. Le Brexit divise presque tous les partis politiques britanniques. Les conservateurs ont été divisés sur ce sujet pendant des décennies. Le parti du travail est traditionnellement pro-européen, mais sa nouvelle direction est beaucoup plus eurosceptique. Pendant ce temps, parmi les Brexiteurs, il n'y a pas d'accord sur ce qui suivra. Certains sont pour le libre-échange—ils n'aimaient pas l'UE parce qu'elle était trop protectionniste. D'autres sont contre le libre-échange. Certains veulent plus d'immigration, d'autres considèrent l'immigration comme une des principales raisons de quitter l'UE. Même l'UKIP—le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni—commence à craquer et à se séparer sous ces pressions. Cette semaine, le seul député d'UKIP, leur seul membre du Parlement, a quitté le parti.

BM : À la suite de ce point, je suis curieux de savoir quel impact les négociations du Brexit pourraient avoir sur les relations entre le public de la Grande-Bretagne et ses dirigeants.

Soixante-treize pour cent des députés britanniques voulaient que la Grande-Bretagne reste dans l'UE. La Chambre des Lords a été horrifiée par la décision référendaire de quitter. Plus de 70 pour cent des chefs d'entreprise du pays croyaient que la Grande-Bretagne devait rester. Le point ici, c'est que les élites britanniques n'ont jamais voulu quitter l'UE. Mais la classe ouvrière britannique, les constructeurs et les boulangers, les infirmières et les enseignants voulaient quitter l'UE. Que se passera-t-il si les élites ne produisent pas l'accord que le public veut ? Que se passera-t-il si les élites traînent leurs pieds ? Que se passera-t-il si les élites, dans le texte en petits caractères, gardent la Grande-Bretagne attachée à l'UE ? Que se passera-t-il si Theresa May négocie une mauvaise affaire ?

La Grande-Bretagne, comme beaucoup d'autres pays occidentaux, a un petit contingent fort et croissant de personnes qui n'aiment pas l'élite et déteste la politique et les politiciens traditionnels. Si Mme May et son équipe ne parviennent pas à satisfaire le peuple, ce sentiment anti-gouvernemental pourrait se développer encore plus.

RP : Je suis également intéressé de voir quel impact cela aura sur l'union entre les quatre pays du Royaume-Uni.

Brexit risque d'avoir un impact sur chacun des quatre pays du Royaume-Uni différemment, et ces quatre nations ne voient absolument pas ce problème de la même manière. L'Écosse ne veut pas quitter l'UE et exploite Brexit comme une excuse pour tenir un nouveau référendum sur l'indépendance. Les Gallois se sentent déjà comme s'ils ont été exclus du processus. L'Irlande du Nord, cependant, est probablement la plus touchée, en raison de ses relations compliquées avec la République d'Irlande et de la menace de violence toujours présente. Le premier ministre peut-elle maintenir le Royaume-Uni *unis* ?

BM : Est-ce que la négociation, et même la relation élargie entre l'UE et la Grande-Bretagne, deviendront vindicatives ?

En écoutant parler les commentateurs britanniques, j'ai l'impression que beaucoup croient que ce sera facile et simple. On entend beaucoup dire « la Grande-Bretagne fera ceci » et « la Grande-Bretagne ne fera pas cela ». Certains, semble-t-il, oublient qu'il y a un autre parti à la table des négociations, et que l'UE n'est pas sans effet de levier. L'UE va entamer les négociations avec des intérêts qu'elle veut protéger et promouvoir. Elle a des objectifs qu'elle veut accomplir. Il est difficile pour moi de voir l'UE acquiescer rapidement et facilement à toutes les demandes de la Grande-Bretagne. Rappelez-vous également que chacun des 27 États membres de l'UE qui restent devra accepter l'accord que Bruxelles négocie avec la Grande-Bretagne.

Enfin, il n'est pas dans l'intérêt de l'UE de donner à la Grande-Bretagne un accord stellaire. Elle ne veut pas envoyer le message à d'autres États membres de l'UE, dont beaucoup sont en train de voir une augmentation du sentiment anti-UE, que vous pouvez quitter l'UE et que la vie devient fabuleuse. À la fin de la journée, il s'agit de deux forces opposées avec des intérêts concurrents, et il sera intéressant de voir à quel point la relation devient compétitive et vindicative.

RP : Une des questions les plus évidentes est : Quelles seront les conséquences économiques et financières ultimes pour la Grande-Bretagne ?

Avant le vote, ceux qui soutenaient l'UE avaient mis en garde contre un Armageddon financier immédiat si la Grande-Bretagne votait pour quitter. Cela n'a pas eu lieu—mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de danger. Plus de 10 pour cent de l'économie britannique provient des services financiers, dont la plupart sont centrés à Londres. C'est le véritable moteur de l'industrie d'exportation de la Grande-Bretagne. L'Europe a longtemps été jalouse du succès de la Grande-Bretagne ici, et si elle utilise Brexit pour l'attaquer, cela dévasterait l'économie britannique. Il existe également toute une série de questions concernant les exportations.

RP : Je suis également intéressé de voir si le départ de la Grande-Bretagne facilite l'effondrement de l'UE.

Pour de nombreux observateurs, l'Europe est en train de mourir. Et je suis d'accord pour dire que cela semble être certainement le cas. L'euro—sa tentative la plus ambitieuse d'intégration—va de crise en crise. Ensuite, il y a la crise de l'immigration, les problèmes du terrorisme islamiste, la crise des relations avec la Russie et les partis populistes qui balayent le continent en cette année d'élections vitales. Brexit ajoute au sentiment que les roues se détachent du projet européen. D'autres États membres examinent le comportement de la Grande-Bretagne et réévaluent leur rôle dans l'UE. Même les dirigeants pro-UE demandent : *Où allons-nous d'ici ?* Brexit va-t-il démarrer une chaîne de départs de l'UE ?

BM : Bonne question, et une bonne suite dans quelque chose que je ne peux m'empêcher de me demander : L'Allemagne va-t-elle exploiter Brexit pour recréer l'UE en un édifice distinctement allemand ?

C'est un moment historique pour l'UE. Et vous avez raison, compte tenu de la multitude d'autres crises auxquelles elle est confronté, il est facile de voir l'UE s'effondrer et de devenir sans pertinence. Par contre, une crise existentielle peut être exactement ce que l'UE a besoin pour savoir qui elle est vraiment. La plupart des gouvernements européens disent qu'ils veulent une Europe unie. Brexit va tester leur engagement envers ce but. Certains, sans doute, seront exposés comme des croyants décontractés. D'autres pourraient être obligés de travailler plus fort pour que l'idée de l'intégration européenne fonctionne. Est-ce qu'on verra apparaître une union européenne plus étroite, plus efficace et plus agile ?

Ceci est absolument possible. Certains dirigeants européens disent déjà que c'est ce qui doit se produire. L'Allemagne sera la clé. L'avenir immédiat de l'UE dépendra de l'Allemagne et de ce qu'elle veut faire. Berlin va-t-elle exploiter le départ de la Grande-Bretagne et la crise existentielle qu'elle crée pour refaire l'UE? Il est difficile de voir l'Europe se détourner de l'idée de l'intégration. Depuis la Seconde Guerre mondiale, c'est tout ce dont elle a parlé et travaillé à accomplir. Pour moi, le chemin le plus logique maintenant c'est que l'Allemagne prenne l'UE défailante et la reconfigure en une puissance unifiée

allemande, dirigée par l'Allemagne.

Bien sûr, cette idée alarmera quiconque comprend l'histoire et la prophétie biblique. Mais je pense que cela serait attrayant à de nombreux Européens, en particulier aux Européens du Nord. Et il est difficile de voir l'Amérique, la Grande-Bretagne ou toute autre grande puissance mondiale—sauf peut-être la Russie—qui aurait un problème avec l'Allemagne, transformant l'UE en une entité plus efficace, plus agile et plus agressive.

Voilà. Beaucoup de questions et pas de bonnes réponses, du moins pas en ce qui concerne les détails. Une chose est sûre, cependant, M. Armstrong avait raison. Le 1er janvier 1973, a été un jour « plein de potentialités sinistres »—et au cours des deux prochaines années, ces potentialités seront manifestées. ■

Bulletin **Trompette**



'Où est Dieu dans les attaques terroristes?'

Les attaques terroristes sur les marchés de Noël et les célébrations du Nouvel An soulèvent de nouvelles questions: Où est Dieu tandis que l'humanité souffre?
PAR JOSUE MICHELS

Les nouvelles horribles des attaques terroristes ont électrisées des communautés chrétiennes autour du monde en 2016, et les premiers jours de 2017 ont apporté plus de la même chose. Alors que cette année promet d'être pire que l'année dernière, beaucoup se demandent: Où est Dieu dans tout cela? Si Dieu est un Dieu tout-puissant, tout-savant, tout-miséricordieux, et s'il aime vraiment sa création, pourquoi n'arrive-t-il pas la violence?

[Lisez le reste de l'article](#)

Bulletin **Trompette**

**Demeurez informé
et abonnez-vous à
notre bulletin.**